

COMPTE RENDUS/Reviews

Yoram MOUCHENIK — *L'enfant vulnérable. Psychothérapie transculturelle en pays kanak (Nouvelle-Calédonie)*. (Préface de Marie-Rose Moro, préface de Alban Bensa). Grenoble, La pensée sauvage, 2004, 255 p.<sup>1</sup> (« Bibliothèque de l'autre ») ISBN: 2 85919 191. 7 23 €

Plutôt que le titre, c'est le sous-titre qui indique le sujet de cet ouvrage : Psychothérapie transculturelle en pays Kanak (Nouvelle-Calédonie). Disons-le tout de suite : l'entrée dans le livre est ardue. L'auteur commence par expliquer sa démarche et la base théorique dont elle s'inspire – préalable indispensable, certes, mais alourdi par des précautions de langage excessives, par des répétitions ; puis vient un exposé historique de près de quarante pages, ce qui paraît d'autant plus long qu'il n'est nullement nécessaire à la compréhension de ce qui suit...

Une fois franchi ce trop long préambule, le lecteur est récompensé de sa patience : avec la description détaillée des cas de trois enfants, le livre devient passionnant. Nous suivons pas à pas l'auteur dans ses entretiens avec les parents, grands-parents et autres proches de l'enfant malade, entretiens au cours desquels il débrouille l'écheveau des liens entre générations, des conflits inter- et intra-claniques, des opinions quant à l'étiologie des troubles de l'enfant.

Cette écoute attentive porte ses fruits, comme on le voit dans le cas d'Igor : les maux de tête, le somnambulisme de l'enfant disparaissent alors que lui-même n'a pas fait l'objet d'une psychothérapie ! L'écoute de tous les adultes concernés a mis en évidence les menaces qui pèsent sur la filiation, sur le statut du clan, sur le nom, ainsi que les conflits entre générations - tensions qui sont, en quelque sorte, "projetées" sur l'enfant sous forme d'inquiétudes pour sa santé, pour les attaques sorcières dont il serait l'objet. L'intervention du psychologue étranger permet aux membres de la famille d'Igor de mieux coopérer pour son bien ; dès lors, les tensions qui pèsent sur lui s'allègent, et les malaises dus à ces tensions disparaissent.

/p. 329/ Le second enfant, Victor, est le plus gravement atteint : à 11 ans, il marche difficilement, n'est pas propre, ne parle pas, et souffre de déficits sensoriels et intellectuels. Mais sa famille, plutôt que de le voir comme un enfant handicapé, voit en lui un enfant "sacré", parce qu'élus, marqué par le puissant totem de la famille de sa grand-mère maternelle. En acceptant cette vision des choses, le psychothérapeute venu de l'Occident la valide, et augmente la probabilité que la famille, à son tour, accepte les propositions thérapeutiques de ce psy. Remarquons en passant combien cette vision "exotique" de l'origine des problèmes de Victor dans son élection par le totem de la famille, qui ferait sourire nos experts, sert mieux les intérêts de l'enfant que l'explication "scientifique" qu'eux, ils en donneraient...

Le cas d'Armand est le plus intéressant, parce qu'il est paradoxal : ce garçon de 13 ans est sujet à des crises de violence qui l'ont fait expulser de plusieurs écoles. Comme dans les cas précédents, l'auteur rencontre toutes les personnes marquantes de la famille, puis il prend l'enfant en psychothérapie. Au fil des séances, Armand va de plus en plus mal : il évoque des cauchemars, des scènes de violence, et, dans la vie de tous les jours, ses crises sont fréquentes, il fait des tentatives de suicide. Après son retour en France, l'auteur apprend qu'Armand est soumis à un traitement psychiatrique lourd. Or, trois ans plus tard, à son retour en Nouvelle-Calédonie, il le revoit – et l'adolescent est transformé : calme, bien dans sa peau, il ne suit plus aucun traitement; il vient de passer deux ans dans une autre île, chez sa famille maternelle. Au premier abord, on se dit : le traitement psy ne lui avait fait aucun bien, au contraire même; c'est le changement de cadre qui l'a guéri. À y regarder de plus près, la situation est plus complexe. Armand se sentait comme pris au piège, incertain de son identité et de sa place dans la famille – il avait un frère aîné, mais qui vivait ailleurs – et incapable de s'identifier à son père, qui avait, lui aussi, du mal à trouver de la place dans sa famille et se dérobaît à ses responsabilités. Au cours de ses entretiens avec le psy, Armand a pu exprimer sans retenue sa détresse et sa colère de se sentir dans une situation sans issue. Cette violence dans l'expression, s'ajoutant aux entretiens qu'il avait eus lui-même avec le psychothérapeute, a fait prendre conscience au père d'Armand du drame que vivait son fils, et de sa responsabilité envers lui. En rappelant à la maison son fils aîné, il détermine enfin la place de cadet d'Armand; en décidant

---

<sup>1</sup> Nous présentons ici deux points de vue sur cet ouvrage (NdIR).

d'envoyer l'adolescent dans sa famille maternelle, il se pose en père aidant et en chef de famille, permettant ainsi à son fils de s'identifier à lui. Pour avoir agi de façon indirecte, l'intervention du thérapeute occidental n'en a pas moins été décisive.

Pour terminer, conseillons aux lecteurs de ne surtout pas omettre la lecture des deux préfaces, l'une d'une psychiatre, l'autre d'un anthropologue, toutes deux aussi éclairantes que concises.

Claudie BERT

\*  
\* \*

L'originalité de cet ouvrage réside dans la double perspective de Yoram Mouchenik, anthropologue et psychothérapeute, qui témoigne de sa pratique et d'une réflexion clinique en pays kanak, en Nouvelle-Calédonie. L'auteur concilie une recherche rigoureuse et une aide thérapeutique aux enfants et à leurs familles. Son projet repose sur la rencontre de l'altérité et du familier universel. Il ne se livre pas à une tentative d'anthropologie ou de psychanalyse appliquée mais rend compte de la complexité des réalités psychiques et sociales et intègre le point de vue kanak sur ces questions. Il apporte aux ethnologues les nuances de l'écoute du psychologue et aux thérapeutes les perspectives de l'ethnologie de la parenté, du religieux et du politique. Stimulé par /p. 330/ Alban Bensa<sup>2</sup>, il s'inscrit dans une anthropologie critique et contextualisée prenant en compte l'histoire et la rencontre des disciplines et se réfère à l'impulsion de Marie-Rose Moro<sup>3</sup> qui développe en France les psychothérapies transculturelles. Tous deux préfacent ce livre dont la première partie est consacrée à l'histoire critique des relations entre anthropologie et psychanalyse ainsi qu'au contexte sociopolitique épouvantable de la colonisation française. Les spoliations foncières, les réserves, le travail forcé, les interdictions de circulation, la christianisation intensive,... ont particulièrement bouleversé les identités, les relations sociales et les systèmes religieux des populations insulaires du Pacifique. L'ethnologie de La Nouvelle Calédonie est indissociable de la colonisation, de l'activité missionnaire et de l'évangélisation. Yoram Mouchenik, tout en reconnaissant l'importance des œuvres de Maurice Leenhardt et de son disciple Jean Guiart n'hésite pas à critiquer leurs travers qui donnent une description d'une altérité kanak radicale qui serait caractérisée par la pensée prélogique, la non rationalité et la non individuation. Ces idées ahurissantes, étendues aux sociétés non occidentales, trouvent hélas encore des émules contemporains.

Les missions maintiennent leur influence dans deux secteurs importants de la vie quotidienne, la santé et l'enseignement dont elles conservent longtemps le monopole. Des médecins résidents des armées n'exercent qu'à partir de 1960. Il faut attendre 1984 pour que, sous la pression des mouvements indépendantistes, les médecins soient recrutés parmi les civils. Le développement de la psychiatrie en Nouvelle-Calédonie est inséparable de l'histoire de l'hôpital du bagne. C'est dans ce lieu particulièrement inhospitalier qu'est créé, en 1991, un service de pédopsychiatrie. L'auteur y occupe un poste de psychologue. Il nous confie ses questions et ses incertitudes car travailler comme fonctionnaire dans un territoire d'Outre-Mer, qui, malgré ses luttes n'a pas accédé à l'indépendance, n'est pas sans ambiguïté. Le contexte demeure colonial et la société complètement clivée entre colons européens et population kanak très mal tolérée dans la capitale Nouméa, érigée en Saint-Tropez océanien.

Psychiatres et psychologues, souvent expatriés, exercent dans le déni ou l'ignorance de la population et de la culture autochtone. L'auteur choisit lui de mener une part de son travail au-delà de Nouméa, dans l'espace rural. Son offre de soins auprès des familles et des enfants des Iles Loyauté, de Maré et d'Ouvéa, résolument transculturelle, se démarque de la médecine coloniale. Elle prend sens en échappant à la circonscription médicale où le médecin-chef entretient des rapports de pouvoir conflictuels avec les Kanak. Au dialogue inégal du dispensaire, Yoram Mouchenik préfère la démarche longue, laborieuse et respectueuse des codes sociaux permettant d'arriver à l'espace domestique de l'habitat familial. Il travaille avec une petite équipe mobile au domicile des familles. Les entretiens donnent accès aux représentations de la maladie et aux pratiques thérapeutiques. Mais l'enfant qui souffre symbolise aussi des conflits non résolus quelquefois depuis des dizaines d'années. Il a besoin des portages psychiques et physiques et des bricolages symboliques qui don-

<sup>2</sup> BENSA A. (1990) *Nouvelle-Calédonie, un paradis dans la tourmente*, Paris, Gallimard.

<sup>3</sup> MORO M.R. (1998) *Psychothérapie transculturelle des enfants de migrants*, Paris, Dunod.

nent un sens aux gens, aux choses et aux événements. Mais l'auteur précise, en référence à Georges Devereux<sup>4</sup> que ces juxtapositions sont incompatibles pour certains alors que pour d'autres elles sont la condition même du travail thérapeutique.

Dans les trois études de cas présentées, il analyse l'ensemble des données psychologiques, psychanalytiques et ethnographiques que fournissent les entretiens /p. 331/répétés avec les familles des enfants. Il s'attache au travail de chacun pour donner sens à ce qui leur arrive. Il montre comment discours et pratique ne relèvent pas d'un système fermé. Ainsi, la référence aux puissances ancestrales ou aux pouvoirs sorciers, par exemple, n'est qu'une des options interprétatives possibles. Il donne à voir la diversité des idées avancées par les familles et la dynamique de leurs interprétations. Leurs récits ne sont pas précédés d'une description ethnographique de l'organisation sociale des Iles Loyauté. Les paramètres sociaux culturels qui pourraient avoir une fonction thérapeutique se découvrent au fil des rencontres. L'auteur se démarque de l'idée de système de parenté et d'alliance supposés harmonieux par les ethnologues pour se pencher sur les contradictions vécues par les individus. Il met l'accent sur les difficultés des personnes aux prises avec les institutions sociales, les exigences familiales, résidentielles ou thérapeutiques.

La première étude soulève la question de l'identité dans les cas d'adoption. La parole est donnée aux membres de la famille d'un enfant qui souffre de maux de tête. La santé de l'enfant sert de « métaphore » à l'histoire du lignage dans lequel les ruptures de filiation masculine et les adoptions en cascade posent des problèmes d'identité. La seconde analyse touche aux rapports complexes à l'ancestralité qui éclairent la place d'un enfant gravement handicapé dans sa famille et son lignage. Le malheur transformé en élection divine permet d'intégrer la singularité du petit à la vie quotidienne d'autant qu'il n'existe aucune prise en charge médicale des polyhandicapés. Le thérapeute exprime les limites de son travail clinique. Les violentes crises d'agressivité d'un troisième enfant sont l'occasion de nouer et dénouer les rapports de pouvoir dans lesquels l'enfant, le psychologue et les parents sont pris. L'enfant s'investit « à corps perdu » dans un travail de construction de l'image de soi. Attention est portée à l'instabilité des structures politiques et à la fluidité des unités de parenté. Pour fortifier sa lignée chacun est contraint de prouver ses origines, de déjouer les attaques dont il pense être victime. L'enfant, placé au centre de tous les enjeux, est tantôt délaissé ou exposé, tantôt choyé et exalté. Les cas décrits par Yoram Mouchenik font non seulement écho aux structures politiques kanak ainsi qu'à ses représentations mais également au contexte administratif français et son organisation de l'état civil problématique. L'un des intérêts majeurs de ce livre prenant résidence dans le partage des trajectoires individuelles, des cheminements qui s'entrecroisent au fil de récits choisis avec pertinence et des interrogations de l'auteur sur ce qui dans le système culturel aide à soigner les enfants en situation transculturelle.

Danielle JONCKERS

Chercheur au CNRS GSRL-EHESS Paris/Université libre de Bruxelles

---

<sup>4</sup> Devereux G. (1972) *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Paris, Flammarion, 1985.